

DOSSIER DE PRESSE

# La fine Fleur de la broderie

ŒUVRES INÉDITES

Musée  
de la *Visitation*

EXPOSITION  
DU 18 MAI  
AU 21 DÉC. 2024

Hôtel Demoret  
83 rue d'Allier Moulins  
04 70 48 01 36  
[musee-visitation.eu](http://musee-visitation.eu)



# *La Fine Fleur de la broderie*

## Œuvres inédites du Musée de la Visitation

*Mai – décembre 2024*

### Sommaire



*Lys, blé, sauge rouge,  
fleurs de lin et rose, décor de  
soie d'une chasuble,  
Visitandines de Grasse,  
début du 20<sup>e</sup> siècle.*

Communiqué de presse	page	3
Parcours de l'exposition	page	4
Livre accompagnant l'exposition	page	8
Renseignements pratiques	page	9
Annexes	page	10
Partenaires	page	14

### L'expo en un clin d'œil

Le musée de la Visitation a la chance de conserver un grand nombre de pièces textiles, embellies de remarquables broderies florales. Cette exposition dévoile une partie de ces œuvres inédites, d'origines différentes, datant du 16<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle.

Leur mise en scène vous permettra de profiter pleinement de la beauté des compositions, de la grande finesse de leur réalisation et de leur parfait état de conservation. Plaisir des yeux garanti !

*En partenariat avec :*



*Réticule des Lévis-Mirepoix,  
décor de soie et d'argent,  
1780-1800.*

# Communiqué de presse

## Exposition

# *La Fine Fleur de la broderie,*

## *Œuvres inédites du Musée de la Visitation*

### Lieu

Hôtel Demoret  
83, rue d'Allier  
Moulins (03)

### Horaires

Du mardi au samedi  
de 10h à 12h et  
de 14h à 18h  
Le dimanche et jours fériés  
de 15h à 18h

### Tarifs

Musée et exposition : 7€  
Exposition seule : 4€

### Commissariat

Musée de la Visitation

### Scénographie

Ville de Moulins



*Églantines, marguerites et blé, décor  
d'une chasuble, visitandines de Grasse,  
première moitié du 20<sup>e</sup> siècle*

L'exposition présente pour la première fois au public plus de 150 pièces inédites issues des abondantes collections du musée de la Visitation. En effet, depuis 2014 et la dernière exposition du Musée consacrée aux broderies, le fond textile s'est enrichi de nombreux dépôts. Parmi ce large corpus, il est intéressant de présenter les pièces textiles inédites rehaussées de broderies florales, sans se limiter aux remarquables ornements floraux brodés vers 1660 pour les fêtes de la canonisation de François de Sales.

Toutes les pièces retenues ont pour point commun leur iconographie, leur excellent état de conservation et la grande virtuosité des brodeuses qui en ont exécuté les décors. Elles brillent aussi par l'importante diversité des dessins, des couleurs, ainsi que par la variété avec laquelle les motifs sont disposés sur les belles étoffes de fond de teintes variées et souvent damassées.

Certains pétales sont colorés en soies polychromes brodées au passé plat ou au passé empiétant. D'autres sont stylisés en couchure d'éléments métalliques. Enfin, bien que cette forme de broderie soit parfois dénigrée, une place est donnée aux décors réalisés au petit point sur canevas, technique que l'on retrouve autant sur des chasubles que sur des fauteuils du Grand Siècle.

À côté de productions issues de grands ateliers – dignes des brodeurs du roi – aux riches peintures à l'aiguille, l'exposition donne à voir des œuvres pleines de charme, confectionnées dans les cloîtres visitandins. Celles des ateliers de chasubliers-brodeurs, maisons spécialisées des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles qui ont travaillé pour la France entière, ont aussi leur place dans cet ensemble. Enfin l'exposition ne se limite pas aux seuls vêtements liturgiques du culte catholique, et présente de pièces civiles, conservées telles quelles ou transformées par les visitandines, pour les besoins de leur communauté.

Les œuvres présentées témoignent de la grande diversité des collections désormais rassemblées à Moulins. Plutôt que d'adopter un parcours chronologique, les visiteurs découvrent ces créations par thèmes iconographiques. Leur mise en parallèle permet de souligner les points communs et les différences.



*Bouquet de pivoines, broderie de  
soie au passé empiétant, Italie,  
milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle*

# Parcours de l'exposition

## La broderie : art et technique



Métier à broder

Broder, que ce soit au sens littéral ou imagé, consiste à embellir par l'ajout de détails. La broderie est un moyen de décoration idéal, à la fois par la simplicité de l'outillage nécessaire et par la variété des matériaux pouvant être employés. Elle a toujours été particulièrement apte à parer un ornement, à illustrer un symbole ou à raconter une histoire. De plus, sa grande souplesse d'exécution, qui ne nécessite pas une lourde infrastructure ou des métiers nécessairement encombrants, et où plusieurs personnes peuvent être employées à la fois, permet une mise en œuvre aisée et facilite son application sur toutes les surfaces textiles à décorer.



Détail d'une couronne brodée de fleurs variées

La broderie diffère du tissage ou de la tapisserie car le décor est postérieur et vient se surajouter sur l'étoffe de fond, un peu à la manière de la peinture où les couleurs sont appliquées sur une toile ou un panneau préexistant. Du reste, on parle fréquemment, pour la broderie, de « peinture à l'aiguille » lorsque les fils de soie ou de laine habilement disposés sont utilisés pour représenter des figures et des scènes diverses.

Pour rehausser une pièce textile, les brodeuses, souvent anonymes, mêlent les soies chatoyantes à l'or et à l'argent. De ces fils et de leur aiguille, elles créent des décors somptueux, emplis d'élégants rinceaux et de cornes d'abondance et de myriades de fleurs chamarrées.

Pour appréhender cette technique, l'exposition débute par la présentation du matériel nécessaire à la broderie et d'exemples de broderies non encore appliquées sur un ornement.

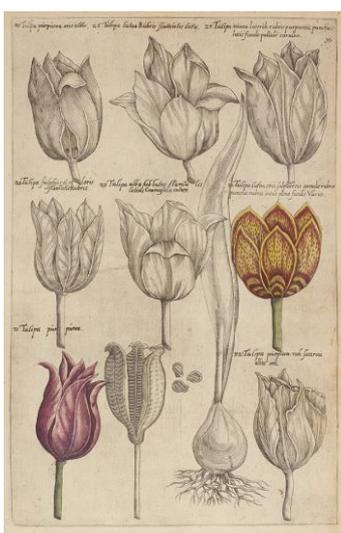
## La fleur : du décor à la mode globale

Les fleurs sont présente dans les arts décoratifs dès l'Antiquité au sein des fresques et des mosaïques. On les retrouve au cours des siècles sur les pages enluminées des manuscrits médiévaux et sur toute la surface des fameuses tapisseries mille-fleurs de la fin de cette période. Durant la Renaissance, elles sont associées tant aux représentations mythologiques qu'aux scènes bibliques ou religieuses. A la même époque, dans la peinture flamande, les fleurs sont au cœur des premières natures mortes.

En parallèle, le courant humaniste de la Renaissance contribue au renforcement des sciences et, pour ce qui nous concerne, de la botanique avec la publication de livres ornés de planches naturalistes gravées.

Au début du 17<sup>e</sup> siècle, la mode pour les fleurs entraîne la création de jardins d'apparat où l'on sélectionne et où l'on cultive un grand nombre de variétés : fritillaires, lys, roses, iris, narcisses et surtout tulipes dont les collectionneurs s'arrachent à prix d'or les bulbes les plus rares.

De nombreux *Florilèges* sont alors édités, sous la forme de recueil d'estampes non plus strictement botaniques mais de plus en plus esthétiques où l'on admire des fleurs dont les pétales ondulants sous le vent, entourés d'insectes et d'oiseaux. Les exemplaires les plus précieux sont même aquarellés pour rendre toute leur beauté à ces créations de la nature.



Les tulipes, *Florilegium* d'Emanuel Sweerts en 1612



*Fauteuil aux pavots d'époque  
Louis XIV.  
Broderie au petit point,*



*Narcisse, tulipes, iris et lys  
martagon, broderie de soie*



*Bouquet de volubilis, belles-de-  
jour, tulipes, roses, narcisses...  
Détail d'un tapis de pupitre,  
Visitandines d'Annecy  
fin du 19° siècle*

Ces figurations végétales plaisent tant, que les étoffes des vêtements et des meubles, les sculptures des cadres et des portes, et plus globalement tous les éléments décoratifs s'emplissent de bouquets, de guirlandes et de couronnes florales. La première salle de l'exposition introduit à cette mode civile et d'apparat qui peut à peu va s'immiscer un peu partout.

## Une profusion de couleur

La présence de fleurs dans les arts décoratifs est millénaire et connaît son apogée, en France, au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle se décline dans la peinture, le mobilier, mais aussi dans la mode vestimentaire. Le visiteur découvre ainsi quelques éléments civils comme un coffret, un décor de lit à baldaquin, un bas de robe ou encore un réticule, tous ornés de fleurs polychromes.

Arrivé à l'étage, le visiteur peut admirer tant dans les vitrines qu'aux murs la grande variété et la beauté des fleurs brodées, pour la mode civile et dans les couvents. Car la mode pénètre aussi les cloîtres monastiques. Les estampes des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles servent de modèle aux religieuses de nombreuses congrégations, en particulier aux Visitandines pour les vêtements liturgiques et les parement d'autel qu'elles créent pour la beauté des cérémonies organisées dans leurs églises. Sur les satins et les damas, éclosent et se déploient : roses, narcisses, pivoines, tulipes et fritillaires brodées au naturel en fils de soies.

Puis, même si les modes évoluent, les religieuses continuent, tout au long des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, de peindre à l'aiguille des bouquets et des guirlandes, dont les variétés s'enrichissent avec les fleurs des champs comme les marguerites, les églantines accompagnés de blés.

## Une symbolique complexe

Fragile et éphémère, parfumée, colorée, aux formes si variées, la fleur, qu'elle soit cultivée ou cueillie, nous rappelle que chaque instant de notre vie est précieux.

La fleur est un symbole de beauté, pure et transitoire : beauté de la jeunesse et de la vie terrestre. Son caractère éphémère, la fragilité de ses pétales, sa fraîcheur, la douceur de sa texture et la force de ses teintes sont souvent mis en parallèle avec la fulgurance de l'existence humaine, qui est brève au regard de l'histoire.

On sait aussi que l'on attribue parfois une symbolique à certaines fleurs, en particulier dans le domaine religieux. Le lys représenterait la pureté ; la rose l'amour, l'œillet la Passion du Christ, etc. Mais ces sens évoluent d'une époque, d'un auteur et d'une région à l'autre. Il est toujours hasardeux de tenter d'expliquer la présence de telle fleur sous le seul angle d'un unique sens figuratif.

Par ailleurs, si l'on se penche sur les fleurs dans leur diversité, dans les compositions florales, les bouquets, les guirlandes ou les couronnes, on peut avancer une autre interprétation. Mélangées, dans leur variété elles représentent la richesse de la création et elles expriment une louange rendue à la beauté de la vie et à Dieu.

## Les ors de la gloire

Dans la seconde salle, le visiteur découvre comment les fleurs de soies peuvent aussi être mises en scène sur des fond d'argent et des rinceaux d'or, comme une pierre précieuse est sertie sur la bague par le joaillier.

Trois vêtements brodés pour la canonisation des fondateurs de l'Ordre en 1665 pour François de Sales et 1760 pour Jeanne-Françoise de Chantal illustrent particulièrement ce phénomène.



*Chasuble de la canonisation de François de Sales, visitandines de Riom (?), 1665 et XIX°*



*Décor à déchiré d'or, détail d'une chappe italienne, milieu du 18° siècle.*



*Iris et renoncules*

Ce ne sont pas les seuls puisque tout en long des 19° et 20° siècles, les brodeuses qu'elles travaillent pour des ateliers professionnels ou pour des sacristies monastiques utilisent des fils de soies polychromes, mais aussi tout un ensemble d'éléments métalliques or et argent : traits, lame, filé, canettes, paillettes, franges, galons. Cette diversité permet de créer des décors qui jouent avec la lumière et qui soulignent parfois les volumes créés pour les palmes et les cornes d'abondance.



*Lotus stylisé, couchure d'or réhaussée de soie, début du 20° (?)*



*Fleurs stylisées, détail d'une chasuble autrichienne, milieu du 18° siècle.*

## Des fleurs et des feuillages d'or



*Détail de la chasuble,  
fils d'or, 1858.*

Le visiteur découvre également un ensemble unique de vêtements liturgiques provenant de la Visitation de Caen. Ce couvent a eu la chance de recevoir en cadeau en 1858 une chasuble d'une extraordinaire qualité. Elle a été brodée par un atelier professionnel en fils or sur drap d'or selon un dessin de style italien.

Mais cette communauté a eu surtout la chance de compter dans ses rangs soeur Marie-Gabrielle Buisson, une visitandine dotée d'un vrai talent de brodeuse et de beaucoup de patience. Ainsi, durant 5 ans, elle conçut, tailla et broda sept autres vêtements liturgiques pour que des cérémonies en rite bayeusain puissent être organisées dans l'église de son monastère.

En s'inspirant du décor de la chasuble, elle créa des motifs cohérents pour les deux dalmatiques, mais aussi pour cinq chapes ainsi qu'un élégant thabor ornée d'éléments de bijoux re-employés.



*Ensemble solennel bayeusain, visitandines de Caen, 1858-1864*



## Un beau livre d'art



*Papillon*, détail d'une broderie chinoise, 19<sup>e</sup> siècle



*La Fine Fleur de la broderie*  
Livre publiée en mai 2024  
39€



Broderie de velours découpé et appliqué, visitandines de Marseille, vers 1860

Fragile et éphémère, parfumée, colorée, aux formes si variées, la fleur, qu'elle soit cultivée ou cueillie, nous rappelle que chaque instant de notre vie est précieux. Chantée par les poètes, dessinée, sculptée ou tissée, elle est présente à toutes les périodes des arts décoratifs. Le musée de la Visitation a la chance de conserver un grand nombre de pièces textiles, d'origines et d'époques différentes, embellies de remarquables broderies florales.

Ce livre dévoile une partie de ces œuvres inédites, datant du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Tout en retraçant l'évolution de l'engouement qu'ont connu les fleurs, cet ouvrage d'art est illustré de centaines de photographies où éclosent de magnifiques bouquets brodés. Outre leur indéniable esthétisme, ces créations offrent un attrait renforcé par les connaissances techniques et historiques qu'apportent leur étude approfondie et les recherches menées dans les archives de la Visitation.

Les auteurs dressent une synthèse de l'origine de la présence de fleurs dans les décors brodés, illustrée de nombreux exemples de florilèges. Le développement de cette mode dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle est particulièrement visible sur les chasubles et parements d'autel, réalisés pour les fêtes organisées partout en France pour la canonisation de saint François de Sales. Une étude comparée de ces ornements offre un panorama saisissant de ces décors de bouquets et de guirlandes brodés au passé empiétant en fils de soies polychromes sur un fond de couchure d'argent, qui soulignent la gloire du nouveau saint.

Ces motifs perdurent dans les siècles suivants, en particulier dans les créations monastiques mais avec des variations stylistiques. Les œuvres sélectionnées témoignent de cette diversité. Plutôt que d'adopter un plan chronologique, le livre organise ces créations en six thèmes iconographiques. Ainsi, leur mise en parallèle permet de souligner les points communs et les différences et ainsi d'enrichir votre regard sur ce pan de l'histoire de l'art.



*Blés, pivoines, pavots et roses*, décor au petit point d'une chasuble, Visitandines de Caen, début du 20<sup>e</sup> siècle.

# Renseignements pratiques

Dates	<b>18 mai – 21 décembre 2024</b>
Emplacement	83, rue d'Allier à Moulins (03)
Horaires	Du mardi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h Le dimanche et jours fériés de 15h à 18h <a href="#">Les collections permanentes sont accessibles au Musée, 4 place de l'Ancien Palais à Moulins (03)</a>
Tarifs	Expositions temporaire et permanente : 7 € Exposition temporaire seule : 4 €
Commissariat	Gérard Picaud et Jean Foisselon, directeurs du musée de la Visitation
Scénographie	Ville de Moulins – Service Culture & Patrimoine et Services Techniques Agence C-touCom
Visites conférence	Possibles sur réservation au 04 70 48 01 36 Exposition permanente : 30€ + 4€ par personne, jusqu'à 25 personnes
Renseignements	04 70 44 39 03 et sur <a href="http://www.musee-visitation.eu">www.musee-visitation.eu</a>
Contacts presse	Jean Foisselon Musée de la Visitation - 4, place de l'Ancien Palais à Moulins Tél : 04 70 44 39 03 Mèl: <a href="mailto:jfoisselon@musee-visitation.eu">jfoisselon@musee-visitation.eu</a>
Ouvrage accompagnant l'exposition	<b><i>La Fine Fleur de la broderie</i></b> <i>Œuvres inédites du Musée de la Visitation</i> 24 x 28 cm, broché avec rabats 240 pages et 270 illustrations couleur <b>Prix : 39 €</b>



Rose, fils chenille,  
fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Ce livre permet de profiter pleinement de la centaine d'œuvres sélectionnées au travers de 270 photographies de détails à taille réelle. Ils mettent en évidence l'esthétisme des dessins et la précision de la disposition des fils, mais aussi la grande variété des différents points utilisés.

## ANNEXES

### Le musée de la Visitation

Moulins, capitale du Bourbonnais, a été rapidement une ville importante pour l'ordre. Elle accueillit en 1616 la troisième fondation de l'ordre qui, grâce à la duchesse de Montmorency, connaîtra un rayonnement et une influence considérables. Aujourd'hui encore, une communauté de religieuses de la Visitation Sainte-Marie y rayonne. Ce n'est donc pas un hasard si Moulins a vu naître, dès 1991, les débuts d'une aventure humaine et spirituelle extraordinaire : « Regard sur la Visitation ». La Société d'Emulation du Bourbonnais accueillait alors, avec les financements municipaux et départementaux, une exposition permanente consacrée à l'institut.

Ce musée est unique en Europe, puisqu'il n'existe nul équivalent ni pour l'ordre de la Visitation ni pour aucun autre grand ordre religieux. Son développement fut considérable. Cette structure associative reçoit l'assentiment de tous et les félicitations du Président de la Commission Pontificale pour les Biens culturels de l'Eglise. Un Comité scientifique conseille la structure. Il est composé de personnes reconnues pour leurs compétences dans les milieux de l'art, de l'histoire et de la spiritualité salésienne.

Aujourd'hui, la structure travaille en partenariat avec 93 monastères de France, d'Europe (Allemagne, Autriche, Angleterre, Belgique, Espagne, Italie, Pologne, Portugal, Suisse), d'Amérique (Canada, Etats-Unis, Pérou, Colombie, Mexique, Brésil), d'Afrique (Congo et Rwanda) et du Liban. Elle gère désormais à Moulins ses expositions permanentes au 4, place de l'Ancien Palais et une exposition thématique annuelle (83 rue d'Allier).

Les collections comptent plus de dix-neuf mille objets dont un fond d'archives ouvert aux chercheurs.

Chaque jour, le musée donne vie à l'histoire de l'ordre, sauvegarde et fait connaître son patrimoine religieux, cultuel et culturel. Il dévoile aux visiteurs la vie quotidienne des religieuses

Collections exceptionnelles qui font du musée de la Visitation une œuvre unique. Mais l'intérêt des collections réside non seulement dans leur richesse, leur état de conservation, leur caractère inédit, mais aussi et surtout dans l'ensemble des informations concernant ces objets. Les dix-huit ouvrages publiés depuis 2007 le prouvent.

Suite à un travail continu de recherches, entre autres dans les archives, le musée de la Visitation bénéficie de renseignements rarement connus pour des objets similaires conservés dans les collections privées ou publiques : datation exacte, auteur, donateur, commanditaire, origine géographique, lieu de conservation au cours des siècles, anecdotes... Ces références entièrement informatisées constituent une base de données baptisée « Philothée » permettant de faire le lien entre l'histoire des objets et la vie des monastères au long des siècles.



La salle textile du  
Musée de la Visitation

# L'ordre de la Visitation

La Visitation est un ordre contemplatif fondé en 1610 qui a pour but de donner à Dieu “*des filles d'oraison*”, sans grandes austérités, ni grands offices, les fondateurs prônant le détachement joyeux de toutes choses. Saint François de Sales a choisi ce mystère joyeux du Rosaire pour nommer la congrégation qu'il souhaitait fonder.

Rapportée par saint Luc dans son évangile, cette “visite” est placée sous le signe de la rencontre et de la charité. Rencontre d'Elisabeth avec sa cousine qui reconnaît en Marie « celle qui est bénie entre toutes les femmes », et rencontre de deux enfants cachés dans le ventre de leur mère : Jean-Baptiste et Jésus. Charité de Marie qui « se rend en hâte » chez sa cousine et se met à son service et charité d'Élisabeth qui l'accueille pendant trois mois.

Accueil que Dieu réserve à la Vie et à l'Humanité « *qui tressaille d'allégresse dans le sein de sa Mère* ». Accueil de Dieu par l'Homme représenté par le prophète dont Jésus dira « *il n'en a pas surgi de plus grand* ».

Cette rencontre invite à découvrir l'ordre de la Visitation, né lui aussi de la rencontre de deux êtres d'exception que l'Eglise a canonisés : François de Sales, évêque de Genève et Jeanne-Françoise Frémyot, épouse de Chantal, jeune mère devenue veuve.

Saint François de Sales donne un modèle de vie à ses filles spirituelles. Les visitandines sont invitées à vivre entre elles dans le partage, à se mettre au service les unes des autres comme la Vierge se mit au Service de sa cousine, avec humilité douceur et grand respect.

Le développement de cette congrégation fut considérable au 17<sup>e</sup> siècle en France, au 18<sup>e</sup> siècle en Europe, au XIX<sup>e</sup> siècle en Amérique. Ainsi les monastères de l'ordre de la Visitation sont présents dans le Monde entier. L'ordre est très actif en Afrique et en Amérique du Sud.



*Allégorie visitandine, huile sur toile, seconde moitié du 17<sup>e</sup> (?).  
Les religieuses cueillent symboliquement les vertus de leur vocation  
sous la protection de la Sainte Famille et de leur saint fondateur.*

# Saint François de Sales

Noble, universitaire appelé à une prestigieuse carrière à la Cour de Savoie, il choisit la prêtrise et accepte l'impossible : convertir au catholicisme le Chablais (nord de la Savoie) pourtant gagné à la cause de Calvin qui vit à Genève. Durant cette période de violence due aux guerres de religion, lui choisit la voie de la douceur. Il invente "les tracts" qu'il glisse sous les portes le soir pour semer le doute dans les cœurs protestants. Il récoltera beaucoup de conversions en quelques semaines sans l'aide d'aucune armée.

Guide spirituel, il écrit beaucoup, conseille, exhorte. Auteur de génie, ses œuvres dont le « *Traité de l'amour de Dieu* » et « *L'Introduction à la vie dévote* » seront traduites dans toutes les langues et sont encore vendues aujourd'hui. Il laisse, par ailleurs, une œuvre épistolaire considérable qui lui valut : le statut de de saint patron des journalistes et un tome dédié de la collection la Pléiade.

Son affabilité et sa douceur le conduiront en mission diplomatique auprès d'Henri IV, roi de France, qui, devenu son ami, lui proposera l'archevêché de Paris. Il fera la rencontre des plus grands, Mme Acarie, saint Vincent de Paul, Mgr de Retz, Mgr Camus, le cardinal de Bérulle, les ducs de Savoie...

Mais la plus grande force de son message est de prêcher la sainteté pour tous. Il explique que la sainteté est possible dans le monde sans avoir à rentrer dans les ordres. Pour les vocations religieuses, il crée un ordre ouvert à toutes, y compris à celles qui étaient exclues des grands ordres de l'époque, notamment les veuves et les femmes de faible constitution.

Dans un XVII<sup>e</sup> siècle empreint de violence, de pessimisme, de renouveau ecclésial, d'effervescence mystique, de bouillonnement intellectuel, l'évêque de Genève fut prophète de l'amour, et un incomparable maître spirituel.

Béatifié en 1661, canonisé en 1665, il est déclaré docteur de l'Église en 1877.

# Sainte Jeanne-Françoise de Chantal

Sa sainteté est inscrite dans son humanité et sa féminité, puisqu'elle eut la joie d'être épouse, mère de famille, religieuse, supérieure de couvent, fondatrice de monastère et guide spirituelle. C'est à ce titre qu'elle est la Sainte patronne des vocations féminines.

Douée d'un grand discernement, elle se donna entièrement à Dieu tout en gérant chaque jour les responsabilités qui lui étaient confiées, n'hésitant pas à tenir tête aux grands de ce monde et aux évêques, lorsque ces derniers intervenaient trop dans la vie d'un monastère. Elle suit à distance les travaux de construction des monastères s'assurant qu'ils sont conformes au plan de l'ordre.

Elle réussit à organiser et à suivre sur une période de 30 ans la fondation de 87 monastères, d'Annecy au Croisic et de Metz à Bayonne, en passant par la Suisse, le Piémont, visitant la plupart, écrivant à tous, à une époque où il fallait deux à trois semaines pour rallier Annecy à Paris.

Elle meurt le 13 décembre 1641 à Moulins, où elle était venue rencontrer une nouvelle postulante : Marie-Félice Orsini, duchesse de Montmorency, en résidence surveillée à Moulins sur ordre du Roi.

Béatifiée en 1751, elle est canonisée en 1767.



*Les Fondateurs de l'Ordre*, centre d'une chasuble brodée en or, visitandines de Caen, 1767 et 1865

# Sainte Marguerite-Marie Alacoque

Marguerite naît le 22 juillet 1647 et est placée tôt en pension chez les clarisses. Mais elle tombe gravement malade et doit quitter le couvent. Elle découvre peu à peu son appel à la vie religieuse et entre à la Visitation de Paray-le-Monial le 20 juin 1671, devenant sœur Marguerite-Marie. Sa vie est alors caractérisée par de grandes austérités, de graves maladies et des expériences mystiques relatives au cœur du Christ.

C'est dans sa correspondance que l'on trouve les premières mentions des révélations, qui auraient débuté en décembre 1673. Les deux grandes révélations initiales désignent le cœur de Jésus comme rempli d'amour, un amour qui veut se répandre parmi les hommes. La troisième apparition montre que cet amour appelle en échange un autre amour, celui des hommes. À cette vision succède une autre, sûrement la plus symbolique, qui de ce fait reste une référence au travers du message : « *Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour. Et pour reconnaissance, je ne reçois pour la plupart que des ingrattitudes par leur irrévérence et leurs sacrilèges et par les froideurs et le mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour* »

Cette nouvelle apparition est universelle ; ce n'est plus à la religieuse seule que l'on réclame réparation, mais à tous les hommes. Dès les révélations du Christ, elle n'a de cesse de mener à bien sa mission : répandre la dévotion chez tous les fidèles, d'abord au sein de son monastère, puis à d'autres monastères de la Visitation comme ceux de Dijon, Paris et Moulins, mais aussi dans le monde avec l'aide et le discernement du jésuite Claude La Colombière.

Elle meurt à Paray-le-Monial le 17 octobre 1690. Béatifiée en 1864, elle est canonisée en 1920.



*Parement chinois (Macao ?) offert aux visitandines  
de Lisbonne (Portugal), 19<sup>e</sup> siècle*

# Les partenaires de l'exposition et de la publication

Ville de Moulins



Conseil départemental de l'Allier



Fondation des Monastères



DRAC Auvergne-Rhône-Alpes



Région Auvergne-Rhône-Alpes

